**BIOGRAPHIE BOLIS PUPUL**

*LETTER TO YU*

Il n'est pas surprenant que la musique de **Bolis Pupul** sonne d’une manière si particulière et singulière.

Né et élevé en Belgique dans la ville ultra créative de Ghent (Gand), d'une mère chinoise et d'un père belge, la musique de Bolis est une joyeuse combinaison interculturelle. Mêlant musique électronique grand écran - façon techno des débuts de **Mr. Fingers**, au minimalisme exubérant de l'homme-machine **Yellow Magic Orchestra** avec la chaleur et la naïveté biscornue de la nouvelle scène électro belge - les sonorités uniques de Bolis sont à la fois ludiques, émotives, implacables et tendres.

La réelle clé pour percer le secret musical de Bolis réside cependant dans la conversation qu'il entretient entre ses racines orientales et occidentales. C'est quelque chose qu'il a touché de manière subconsciente dans ses deux premières sorties pour le label **DEEWEE** de **David** et **Stephen** **Dewaele** (**Soulwax/2manydjs**).

"**David** et **Stephen** m’ont fait remarquer que les premières démos que j'ai réalisées pour **DEEWEE** avaient des sonorités orientales".

C'est avec **son premier album solo**, *Letter To Yu*, que Bolis explore de manière inébranlable et enthousiaste ce mélange. Un album qui fait suite à sa collaboration acclamée dans le monde entier en 2022 avec **Charlotte Adigéry** sur *Topical Dancer*. En grandissant, Bolis n’a pas renié ses racines chinoises - sa **mère** est née à **Hong Kong** - mais il ne les a pas embrassées pour autant non plus. C’est à la suite du décès de sa mère en 2008 qu’il a commencé à renouer avec son héritage.

"Quand j'ai commencé à réfléchir à mes racines, au lieu d'en avoir honte, j'ai commencé à en être fier", se souvient-il. "Et c’est devenu de plus en plus important pour moi de m'y rattacher. J'ai suivi des cours du soir ici et j'ai commencé à apprendre le chinois. J'ai fait ça pendant quatre ans. C'était la première étape."

Lors de sa première visite à Hong Kong en 2018, Bolis cristallise sa volonté d'incorporer son **héritage chinois** dans sa musique. Là-bas, il est encouragé par **David** et **Stephen** à créer chaque jour.

"Ça pouvait juste être une mélodie, un rythme, ou des enregistrements spontanés", dit-il. "J'avais mon ordinateur portable avec moi. Je pouvais travailler dans le métro, dans les restaurants, dans les parcs ou au bord de la mer."

L’intention initiale de son premier voyage à Hong Kong était de localiser l'endroit où sa mère - Yu Wei Wun - était née. Il avait un nom de rue, mais pas de numéro de maison. Ainsi, lors de son premier jour dans la ville, il est allé à Ma Tau Wai Road, immense étendue de route et l'une des artères principales de la ville dans le district de Kowloon.

"C'était une rue très fréquentée avec beaucoup de bus et de voitures qui passaient tout le temps", se souvient-il. "Les bruits, pourtant forts, me semblaient comme étouffés. En partie parce que j'étais très ému d'être enfin là, mais aussi parce que Hong Kong a un côté silencieux avec tous ses gratte-ciel. Quand j'ai traversé une pagode dans la rue, j'ai été tellement submergé par le parfum de l'encens que ça m'a vraiment marqué. Les chants des moines et cette odeur m'ont vraiment fait craquer. Elle me manquait tellement, mais je sentais fortement sa présence à ce moment-là. Reconnaissant et plein de regrets, main dans la main, loin de chez moi, reprenant nos conversations."

Ne voulant pas oublier cette **expérience**, Bolis commence à écrire **une lettre** à sa mère pour mettre au clair ses pensées. Bien plus tard, lorsque l'album commencera à prendre forme, il se rappellera de cette lettre : "Elle est clairement devenue le point central de cet album".

Cet exutoire aura donné **un titre à l’album**, ainsi qu’au morceau introductif de ce dernier, une pièce stylistiquement riche, aux sonorités nuancées et émotionnelles. Sur une composition crépusculaire et parsemée d’électronique, la voix de Bolis,tirée vers les graves, récite la lettre "Mon cœur est dans ma gorge, mes yeux sont remplis de larmes", l’album commence. En introduisant les 11 titres de cette manière, Bolis transporte immédiatement l'auditeur vers la déroutante et colorée citadelle de Kowloon.

Ce voyage marquant de 2018 et les visites qui suivront à Hong Kong confèrent à ***Letter To Yu*** un poids émotionnel et personnel. De **morceaux** construits autour d'enregistrements spontanés dans le métro comme *Completely Half*, ou *Ma Tau Wai Road* que Bolis a écrit en séjournant dans un hôtel de la rue où sa mère est née en passant par *Spicy Crab*, “hommage au crabe le plus épicé que j'aie jamais mangé, un plat signature de Hong Kong”, et bien d’autres encore. L’album dans son entièreté reflète la **quête** de Bolis pour localiser sa mère, mais évoque également un sens moderne et agréable de l'humanité où ses différences - tant d'un point de vue occidental qu'oriental - sont célébrées.

À propos de *Completely Half*, par exemple, il révèle : "Parfois, je vois des gens qui me rappellent ma mère et, l'espace d'un instant, je crois que c'est elle, bien que ce soit une sensation triste, je vois aussi une certaine beauté dans ça, comme si nous étions tous connectés les uns aux autres."

Tout en abordant certains des **grands thèmes de la vie** tels que la mémoire, la perte, la famille, la manière de trouver un accord et de faire la paix, cet album trouve également tout son intérêt dans son aspect audio, mélodique. Cet opus concilie les différentes facettes sonores qui composent l'**esthétique** de Bolis - ses racines européennes et asiatiques, auxquelles s'ajoute la présence dominante des deux piliers américains de la techno de Detroit et de la house de Chicago - d'une manière à la fois agréablement familière et créativement inventive.

Par exemple, *Kowloon* fusionne des riffs rock’n’rave qui ont défini musicalement la génération **Ed Banger** avec leur groove hypnotique. *Goodnight Mr Yi* évoque lui les contemplatifs et innovants paysages sonores électroniques d’artistes tels que **Four Tet** ou **Kelly Lee Owens**, tandis que *Doctor Says* vise le cœur des clubs à la manière de **The Chemical Brothers** ou de **Bicep**. Les tubes de danse et les expérimentations envoûtantes coexistent à merveille.

Ainsi, en harmonisant les différentes facettes de son histoire culturelle, son brillant récit sonore et son journal musical, Bolis a non seulement enrichi sa vie, mais lui a aussi donné un sens. Et une superbe sonorité.

"Malgré le caractère très émotionnel de ce voyage et les moments parfois tristes, j'ai également vécu de formidables moments qui m'ont vraiment rendu heureux", conclut-il. "Cela a abouti à une mélodie très entraînante où j'ai eu l'impression de pouvoir gérer ma vie."

Une lettre qui mérite d'être écrite, lue et écoutée.